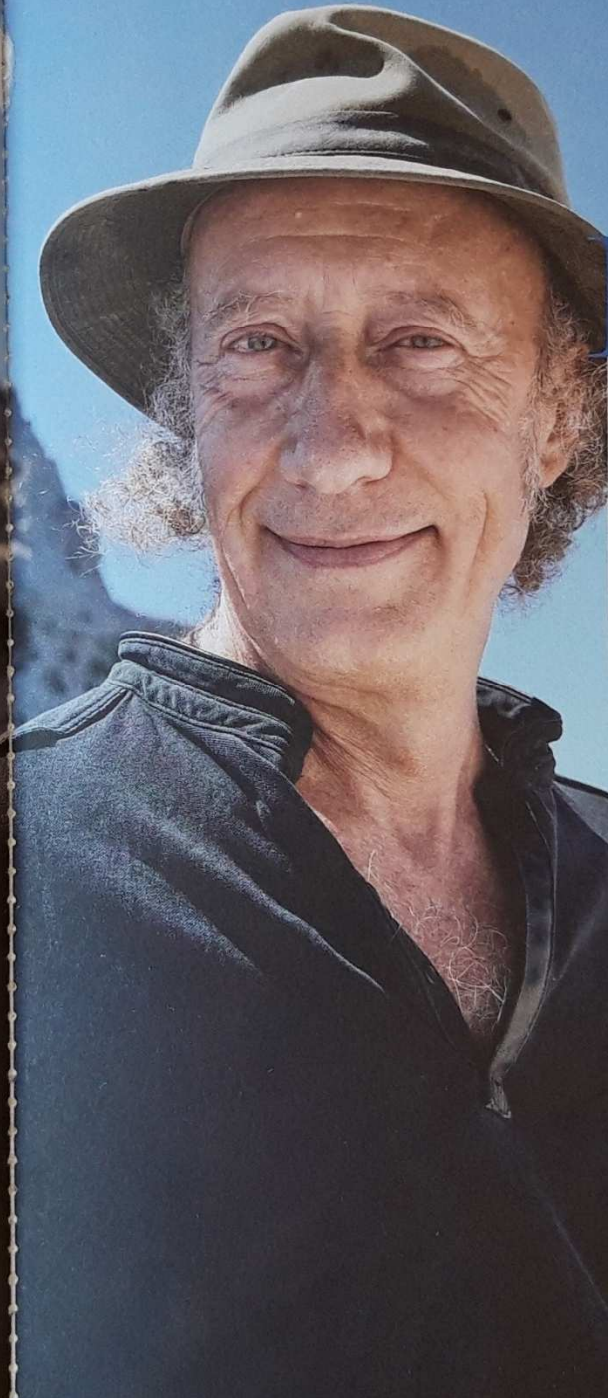


Sacrée rencontre

PABLO SERVIGNE & CHARLES-MAXENCE LAYET • PHOTOS CYRILLE CHOUPAS

philippe GUILLEMANT

LE TEMPS SENS DESSUS DES SOUS



Dn découvrant la pensée de Philippe Guillemant, il y a un truc bizarre qui se passe. Comme un grand écart, ou un court-circuit provoqué par une série de contre-pieds métaphysiques... Sa remise en question des bases de la physique moderne est si fondamentale qu'on se demande s'il ne raconte pas des sornettes. La petite voix sceptique dans notre tête s'éveille, mais progressivement se fait moins insistante, laissant la place à une sorte de curiosité tranquille et amusée.

Le grand écart est fascinant. Comment peut-on être aussi loin dans le mental, avec des théories de haut vol, et avoir une spiritualité si évidente et décomplexée ? Comment un physicien peut-il réussir à remettre en cause presque tous les fondements de notre pensée, et en arriver à la conclusion redoutablement simple qu'il faut « être dans le cœur » ?

Ingénieur physicien diplômé de l'École Centrale Paris et de l'Institut de Physique du Globe, Philippe Guillemant est Docteur en physique du rayonnement et habilité à diriger des recherches au CNRS, où il exerce comme ingénieur de recherche. Il habite avec sa femme Laurence dans une maison en pierre, en Haute-Provence, au milieu de paysages sauvages immenses.

Naturellement, il pratique souvent la marche, et c'est à travers cette métaphore de la randonnée, développée dans son dernier livre, *Le Pic de l'esprit*, que je l'ai découvert. Ce fut un choc, car à la fin de ce livre, paru en 2017, il annonce un effondrement systémique en 2020...

Nous nous sommes rencontrés l'été dernier à plusieurs reprises, car, en plus de son accueil généreux et complice qui appelle la réciprocité, ses théories nécessitent une longue digestion. Le temps, par exemple, de revenir sur ses deux premiers livres, assez denses et pointus, où chaque argument compte.

Sa théorie sur la rétrocausalité du temps, construite avec tout le sérieux du monde, rencontre un succès croissant dans les milieux académiques et auprès du grand public. Est-il enfin temps de créer rationnellement un lien entre sciences et spiritualité ? »



YGGDRASIL

Philippe, ce qui me marque dans ton parcours, c'est que tu as à la fois un côté ingénieur et un côté chercheur. Les deux sont dits « scientifiques », mais nécessitent des cerveaux assez différents : les ingénieurs sont pragmatiques et trouvent des solutions ; les chercheurs, eux, sont à l'affût de la vérité et de la beauté.

PHILIPPE GUILLEMAN

Ça vient de mon adolescence. Vers l'âge de 13 ans, je commençais à décrocher à l'école. Un jour, dans un grenier, j'ai trouvé des bouquins de philosophie, de maths anciennes et de physique : Platon, Pascal, mais c'est surtout Descartes qui m'a impressionné. Je me suis dit : « Voilà ce que je veux apprendre, ce que je veux qu'on m'explique ! » J'ai compris que si je décrochais à l'école, ce n'était pas un problème d'intelligence, mais parce j'avais une autre forme d'esprit, une

forme de compréhension plus intuitive, que j'ai pu affiner par ce chemin de traverse. Toute ma scolarité, j'ai voulu chercher à savoir le sens réel de ce qu'ils voulaient nous apprendre. Et j'allais le chercher ailleurs.

J'ai donc assimilé les mécanismes analytiques qu'on me proposait, mais sans tomber dans le formatage scolaire, en les intégrant dans un cadre plus large ayant plus de sens, pratique ou théorique. C'est ce qui m'a appris à relier les champs de connaissances, et donc à savoir résoudre n'importe quel problème en sortant du cadre.

Mes travaux m'ont tout d'abord conduit à me spécialiser en vision artificielle, ce qui a débouché sur la création de deux entreprises innovantes et plusieurs distinctions, dont le Cristal du CNRS. Puis j'ai pris mes distances avec l'intelligence artificielle et, dans ma dernière partie de carrière, je me suis lancé dans une recherche beaucoup plus fondamentale en physique de l'information.



Y • Pourquoi avoir pris des distances ?

PG • Parce que j'ai ressenti une lassitude à force de travailler sur des projets de contrôle, de surveillance ou de sécurité. Ce qui m'intéressait, c'était de développer de la vraie intelligence artificielle à partir de réseaux de neurones, mais pas des applications de contrôle et de surveillance. Quand on voit ce que c'est devenu, c'est dangereux pour la société.

Y • Donc, c'est ton intuition qui t'a toujours guidé dans tes choix de vie et qui t'a mené à des travaux bien plus théoriques.

PG • Je n'ai vraiment trouvé ma vocation que lorsque je suis passé à l'acte, dans le métier d'ingénieur. Je me suis aperçu que je n'avais pas besoin de compétences pour démarrer un projet, parce que ces compétences, je les acquérais durant sa réalisation, je les trouvais ailleurs. En apprenant l'électronique sur le tas, par exemple. J'avais simplement besoin de sentir que je pouvais le faire. L'habitude prise dans ma scolarité d'aller chercher le sens ailleurs pour avoir une vision plus intuitive m'a rendu service dans ma carrière. Ensuite, au fil de mes succès successifs, j'ai finalement compris que ce n'est pas avec le mental qu'on résout les problèmes au démarrage. C'est avec l'émotion, l'envie, la joie de créer quelque chose de nouveau. En fait, c'est ton cœur qui te guide. Le mental, lui, arrive en second. C'est quand tu as trouvé la solution, qui vient par l'intuition, que le mental travaille ensuite à acquérir les connaissances nécessaires, et à réaliser l'application. L'école t'apprend au contraire que toute résolution d'un problème doit passer par le mental. Tu ne peux donc utiliser que des solutions déjà connues, ce qui inhibe l'intuition, l'émotion, la créativité, etc. Ma grande chance est d'avoir commencé ma carrière au moment de l'explosion de la microélectronique. Donc, tout le monde en voulait et je suis devenu très bon là-dedans, ce qui m'a permis de développer plein de choses qui n'étaient pas prévues, parce que les gens ne pensaient même pas que c'était possible. Pas prévu, donc pas mental, car il fallait tout inventer.

Y • Avec des lectures ou des auteurs qui t'ont guidé ?

PG • En philosophie, oui, avant tout. D'abord Descartes et plus tard Nietzsche, qui m'a le plus marqué, avec sa pensée très intuitive. Et bien sûr la littérature d'anticipation, Arthur C. Clarke, Philip K. Dick, etc. Ces auteurs-là étaient passionnants parce qu'ils touchaient à quelque chose d'indescriptible par le mental.



Le temps, l'espace et la matière n'existent pas en réalité... Ils doivent être remplacés par la Vibration, l'Information et l'Énergie (VIE).

Y • Et puis il y a eu une sorte de bifurcation...

PG • En 2005, j'ai eu des problèmes personnels, j'ai été au bord du gouffre. Tout s'est mis à se déglisser - séparation, maladie, problèmes d'argent, redressement fiscal, trahisons, etc. J'ai vécu cette année-là un effondrement de ma vision, illusoire, de ma vie.

J'avais déjà creusé le lien entre la physique quantique, le chaos et les synchronicités, et même élaboré une ébauche de théorie. Alors cet effondrement a été un chemin initiatique qui m'a amené vers la spiritualité, via la physique, et surtout à partir du moment où j'ai dit « je lâche tout » de mon ancienne vie. Je me suis dit : « Je vais réaliser mes rêves à ma. Je vais écrire un bouquin sur la synchronicité et m'installer en Haute-Provence ». Changement radical de situation personnelle, qui a entraîné un changement radical de mon activité professionnelle.

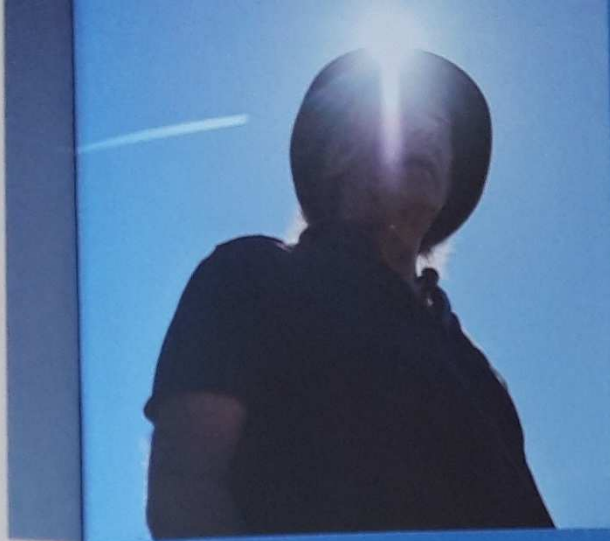
En 2006, c'est l'état de grâce. C'est l'année où je démarre mes premières expériences sur la synchronicité en Haute-Provence. Je découvre par hasard les Dialogues avec l'Ange, et ça a été un déclic qui a inspiré mon premier protocole expérimental de la synchronicité, c'est-à-dire montrer qu'on peut déclencher des synchronicités par un état d'esprit adéquat, à condition toutefois d'avoir devant soi de grands changements en perspective.

Y • C'est grâce à ta capacité à faire des pas de côté, à penser hors du cadre, que tu as inventé la théorie de la double causalité ? C'est toi qui en es à l'origine ?

PG • Non, l'inventeur est feu Olivier Costa de Beauregard (1911-2007), un physicien français estimé mais décrié à son époque. J'en ai fait un modèle de création de la réalité fondé sur le libre arbitre et la présence du futur, que j'ai présenté dans mon livre *La Route du temps* [voir encadré p. 67].

Y • C'est une théorie fascinante, elle renverse toute notre vision du monde. Elle montre comment notre sens commun du temps nous trompe. En fait, j'ai mis pas mal de temps à la digérer, mais on peut la décrire en quelques mots... De quoi s'agit-il au juste ?

PG • C'est contre-intuitif, oui, mais seulement parce qu'on ne comprend pas que le temps, l'espace et la matière n'existent pas en réalité tels qu'on les perçoit communément. Ils doivent être remplacés par la Vibration, l'Information et l'Énergie (VIE), c'est la physique qui nous l'apprend. La conséquence, c'est que ça redonne toute sa place à la conscience, dont on comprend pourquoi elle se trouve en dehors du cerveau. C'est elle qui modèle nos lignes de temps dans le futur, en accordant plus de probabilités à certaines qu'à d'autres. Il s'ensuit une influence du futur sur le présent, qui crée les synchronicités.



Y • L'idée principale, si j'ai bien compris, c'est que notre futur est déjà écrit, exactement comme un trajet sur ton GPS, mais qu'on dispose d'un libre arbitre qui nous permet de le changer à tout moment.

PG • Exactement, le GPS est la meilleure métaphore pour comprendre que la préexistence de notre futur reste compatible avec le libre arbitre. Mais le vrai libre arbitre, c'est quand tu fais un choix qui fait que le futur change réellement et que, ce choix, tu l'as fait parce que tu es connecté à une plus grande instance que toi-même, qui t'a donné l'intuition que tu devais choisir cette nouvelle voie. C'est comme ça qu'on conquiert sa liberté : en se reliant à plus grand que soi. Et donc, du coup, c'est comme si on était manipulé par quelqu'un d'autre, le Sol, qui est encore plus toi que toi. Il faut que le libre arbitre soit relié à une finalité spirituelle, à la joie de l'être existentiel, le Sol.

Y • C'est ce que tu appelles « l'océan de conscience », qui est hors de nos cerveaux ? Le grand retournement serait donc là, dans le fait que tout est lié à la conscience.

PG • Oui, et ce grand retournement, on ne peut le faire sans spiritualité. Le premier niveau de réalité est physique. Le deuxième rassemble les trois dimensions supplémentaires liées à la conscience du temps présent. Et le troisième niveau, c'est le niveau de ce qu'on appelle « le Sol » ou « le subconscient ». C'est le cadre théorique, c'est une hypothèse. Et il faut la tester en pratique, avec les synchronicités.

Y • Oui, on va y venir, mais d'abord, je voulais préciser cette posture qui fait qu'on gagne en liberté... Une chose importante pour comprendre la théorie, et surtout pour changer notre futur, c'est qu'il faut poser une intention forte, c'est-à-dire sans mental, avec le cœur, comme tu dis.

PG • C'est ça, il faut lâcher le mental pour être à l'écoute. Déjà comprendre que le mental ne peut pas planifier le futur, parce que ce n'est pas la mécanique qui le détermine, sauf à court terme. À plus long terme, nous avons plusieurs futurs potentiels, et celui que nous allons vivre est celui qui est « vibré » par notre état de conscience dominant. Le problème est qu'il est conditionné par le mental et donc pas optimal. Pour nous relier à nos meilleurs potentiels il faut donc lâcher prise, ce que je fais en allant randonner. S'il me vient alors une idée qui me met en joie, ça veut dire que mon meilleur futur est en train de me parler. Je peux alors le vibrer, ce qui va ensuite l'attirer dans ma réalité via des synchronicités, de nouvelles intuitions ou opportunités.

Ce n'est pas une espèce de caprice ou de lubie. C'est complètement différent comme sensation. C'est la joie de ressentir une nouvelle expérience à faire, une vraie envie de vivre.

Y • C'est donc la joie qui doit nous guider ? Mais c'est ce qu'on dit à Yggdrasil ! Bon, allez, tant qu'on y est : et l'amour ?

PG • C'est peut-être à la fois la joie et la confiance. Il faut avoir la confiance pour recevoir la joie. Spinoza disait que l'amour est la joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure. La joie est plus transcendante encore que l'amour. C'est l'énergie fondamentale de l'univers, que l'on ne peut comprendre qu'en remettant la conscience au premier plan, en constatant que l'espace lui-même n'existe pas autrement que dans la conscience.



Y • Là, j'imagine que la moitié des lecteurs sont gênés, ils croient se retrouver dans une nouvelle théorie New Age...

PG • Non, ce n'est pas New Age, c'est même presque anti New Age, et je suis sérieux ! Justement parce qu'il y a un vrai modèle physique, validé par les synchronicités.

Y • Alors, justement, l'autre chose importante à comprendre dans cette théorie, c'est qu'une fois que tu as posé une intention et que ton futur change, il t'envoie des signes qu'il a changé pour que tu empruntes cette nouvelle voie, sinon tu risques de t'égarer dans ton « ancien futur ». Et ces signes, ce sont des synchronicités...

PG • Oui, à chaque fois que notre futur est en train de changer, ça produit des coïncidences. Le fait que toi, tu accuses réception de cette potentialité fait que tu donnes de l'énergie à ce potentiel, puisque dans la suite de ton parcours, tu vas en tenir compte ! À partir du moment où tu as fait germer en toi un nouveau potentiel qui t'a mis en joie, il va bien falloir que ce changement de futur se greffe sur les rails de ta vie à l'occasion de bifurcations. Étant donné que ces bifurcations sont créées de manière rétrocausale, c'est-à-dire par le futur, elles sont productrices de synchronicités. Comme par hasard, il se passera alors quelque chose de particulier, mais qui sera assez significatif pour te dire qu'il se passe quelque chose. Il faut bien que le changement de destinée crée une coïncidence, sinon on ne la remarque pas et on continue son chemin.

Si c'est très improbable, ça veut dire que ton futur est en train de trouver ce moyen-là pour t'emmener vers lui. Dans la mesure où tu as décidé d'être réceptif à ce genre de choses, cela se met en place parce que tu as « énergétisé » ton futur et que tu as donc augmenté la probabilité qu'à une bifurcation signée par quelque chose, tu changes de parcours GPS.

Y • Tu avances donc une explication rationnelle des synchronicités.

PG • Oui, c'est l'existence des synchronicités qui valide même ce modèle.

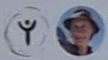
Y • Tu peux donner un exemple de synchronicité ?

PG • J'ai souvent eu des hasards dans mon processus créatif qui m'ont fait résoudre les problèmes. Au dernier moment où je pensais que ce n'était pas possible, au moment où j'étais prêt à abandonner et que je lâchais donc prise, paf, le problème se résout tout seul. Parfois simplement le pointeur de la souris qui se met juste sur la ligne du code qui bogue. Tu résous alors le bug et tout se met à fonctionner à merveille ! Ça ressort d'un processus qui implique l'émotion. Pour être sensible aux synchronicités, il faut avoir lâché prise, s'être détaché. Il faut avoir conservé la foi, en quelque sorte. Il se produit alors le miracle qui fait que ça marche. J'ai vécu ça plusieurs fois ! C'est hyper impressionnant.

Quand je me suis installé en Haute-Provence, il s'est produit une série de synchronicités qui m'ont tellement impressionné qu'à mon retour de vacances, j'ai rédigé un chapitre complet, qui allait devenir le chapitre principal au milieu du livre *La Route du temps*. Des coïncidences très significatives se sont produites successivement dans une église, une librairie, un restaurant puis un gîte, en venant répondre à chaque fois à mon questionnement, de manière incroyablement pertinente et improbable. Pour que ça marche, le plus important est de faire une demande, de poser une question précise. Il faut aussi développer l'authenticité, la joie, etc., c'est l'autre clé. Tout cela conduit à l'alignement. Ensuite, il faut attendre un certain temps. Et puis la réponse vient dans l'environnement. Il faut être à l'écoute mais sans que ce soit le mental qui écoute. Idéalement, il faut quasiment avoir oublié que tu as demandé.

Y • À l'époque tu appelais ça « hasard » ?

PG • Ça dépend. Il y a toujours des hasards qui ne sont absolument pas signifiants, des coïncidences étranges. Mais il y a aussi les synchronicités.



La théorie de la double causalité

La théorie de la double causalité est un modèle de l'espace-temps avec six dimensions supplémentaires, qui préserve la notion de libre arbitre et qui conduit, entre autres, à une explication rationnelle des synchronicités, débouchant sur un véritable pont entre la science et la spiritualité.

Selon cette théorie, notre futur serait déjà réalisé, mais serait perpétuellement en train de se modifier sous l'influence de nos intentions et de nos observations. Ainsi, elle remet au centre la question de notre libre arbitre.

L'idée majeure qui en ressort est cette inversion : nos intentions (manifestées par l'amour, le don de soi et le détachement) causent des effets dans le futur qui deviennent les futures causes d'un effet dans le présent. Il en résulte que la conscience est donc à l'origine de la création de notre monde.

Cette logique (on ne peut plus rationnelle) permet de lever le voile sur des phénomènes inexplicables depuis des siècles et qui défiaient la raison.

Y • Et donc on peut tester ta théorie de manière expérimentale ?

PG • Tout à fait ! J'ai réalisé entre 2014 et 2018 de véritables expérimentations scientifiques à trois reprises, dont l'une avec une entreprise de web-marketing sous contrat avec le CNRS. Elles ont toutes donné des résultats positifs en faveur de l'influence du futur. Je ne les ai pas publiés dans une revue scientifique, c'était trop délicat et compliqué, mais on peut trouver ces résultats sur le web en tapant « double causalité réfutable ».

Y • Tout ça débouche sur un véritable « pont » entre la science et la spiritualité. Ça ne fait pas un peu grincer des dents, un physicien qui propose un chemin vers le cœur, la conscience et l'âme ?

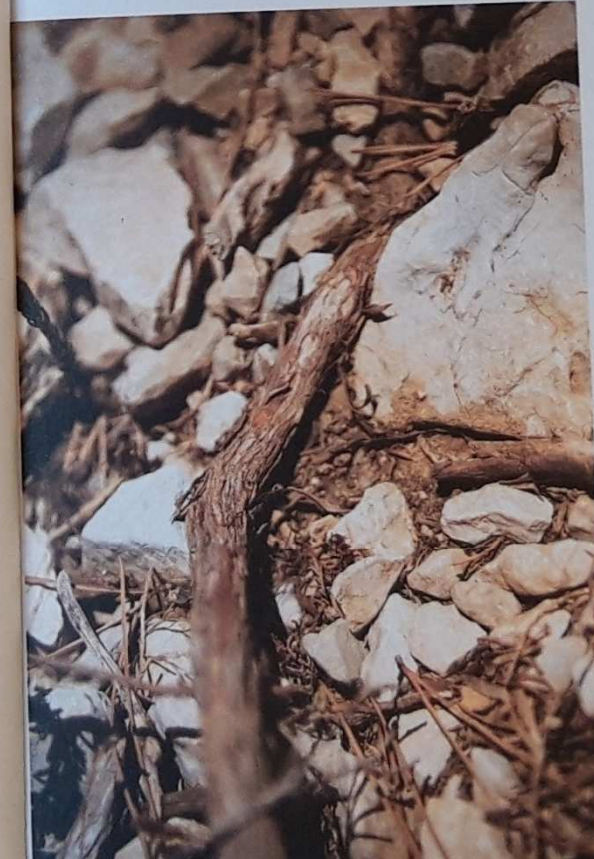
PG • Oui, c'est sûr, c'est un thème qui a du mal à rentrer dans la physique ! C'était presque scandaleux d'écrire sur la physique de la conscience, mais ça ne l'est déjà plus maintenant, les choses changent vite ! Au début, j'ai subi des dénigrements, avec de fausses informations sur

ma vie privée, etc. Et ça m'a fait mal. Maintenant que ce thème commence à avoir du succès auprès du grand public, ça fait grincer moins de dents dans les milieux sceptiques. Surtout que je commence à recevoir des soutiens importants de grands scientifiques, qui ne se déclarent pas publiquement, mais qui sont là. En fait, j'ai cherché à ma modeste mesure à trouver quelle était la chose que je pouvais étudier. Et j'ai trouvé que la mécanique, c'était mon truc. Je me suis aperçu que l'univers ne se comporte pas de façon mécanique, parce qu'il y a des hasards absolument inexplicables dans le cadre de la physique. Donc, il fallait l'élargir. Et ça, c'est absolument génial. J'ai été vraiment passionné par cette quête. C'est un peu une quête du merveilleux, bien sûr, mais c'est une quête rationnelle.

Y • En fait, ce qui gêne le plus, c'est que tu détruits au bazooka les fondements de notre pensée moderne, matérialiste, déterministe, etc. Peux-tu brièvement revenir sur ce que tu appelles le « parc de la pensée » ?

PG • C'est le petit pré carré dans laquelle la pensée de l'homme moderne s'est enfermée. Pour bien localiser les différents bugs du parc de la pensée [voir image ci-contre], qui correspondent aux différentes contradictions de la physique des équations, j'ai délimité un parc qui a l'avantage d'être mnémotechnique : à droite et à gauche, on a un problème avec la conception du passé et du futur. Et en haut et en bas, le problème est respectivement avec l'infiniment grand et l'infiniment petit. En haut du parc, on se heurte aux limites du matérialisme. L'univers ne peut pas être matériel parce que le vide est plein d'informations, et qu'il existe une énergie du vide qu'on observe. Bref, la physique de l'infiniment grand, avec tous ses mystères liés au vide, à la matière et l'énergie noire indétectable, fait exploser le dogme du matérialisme. En bas du parc, ce sont les limites de l'infiniment petit. Donc, tout ce qui est en lien avec la gravité quantique, c'est-à-dire de façon imagée avec les vagues, les fluctuations ou les vibrations infiniment

petites de l'espace. Aujourd'hui, cette physique fait sauter le dogme du déterminisme, parce que ces vagues sont « aléatoires ». Elles ne sont soumises à aucune loi connue. Elles forment un océan de conscience, car l'espace, la conscience et l'information sont trois aspects d'une même réalité. Ensuite, à droite du parc, il y a un problème avec le dogme du hasard, ce fameux Dieu qui joue aux dés. Le futur est en effet indéterministe selon la physique quantique, ce qui se généralise à l'échelle macroscopique. Mais le plus grave, c'est l'idée que l'évolution serait due au hasard, aux mutations génétiques. Bref, que le hasard permet d'expliquer tout. La théorie de la rétrocausalité permet de se passer de cette notion en montrant que ce hasard n'existe pas, c'est juste une influence du futur.



Et à gauche du parc, on a un problème avec la causalité qui se veut stricte et irréversible. Mais ce dogme de la causalité est une illusion, car tout tend à démontrer que le futur existe déjà et que la causalité est indépendante du temps. On fait sauter ainsi quatre dogmes : le déterminisme, la causalité, la matérialité et le hasard.

Y • Non seulement tu détruits ces certitudes, mais tu te bases sur un concept que tu appelles « conscience ».

PG • J'ai introduit un modèle dans lequel je dis que c'est la conscience qui intervient dans notre espace-temps pour apporter les informations complémentaires dont on a besoin pour éviter le hasard. Du coup, on a besoin de la conscience à plusieurs niveaux. Un premier niveau qui est celui du temps présent, où l'on vit selon une certaine épaisseur de temps avec des choix qui se présentent à nous. Des choix qui sont faits par la conscience. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont libres ! Nos choix peuvent être conditionnés, soumis à des programmes, des croyances, des habitudes. Qui dit libre arbitre dit un choix créatif, qui échappe aux déterminismes.

Y • On reproche beaucoup à la collapsologie d'être déterministe...

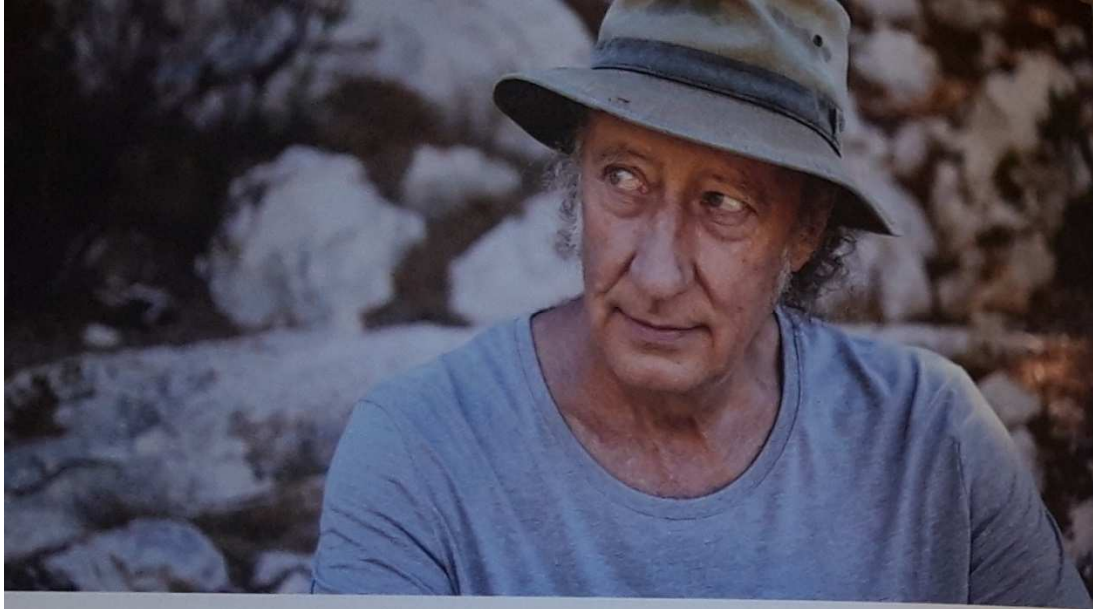
PG • Il peut y avoir quand même des déterminismes ! Je pense que les collapso ont raison, qu'on ne peut plus éviter un effondrement. On peut à la rigueur limiter l'impact.

Y • Dans Le Pic de l'esprit, tu t'avances sur un effondrement en 2020. Peux-tu nous en dire plus ?

PG • Je n'ai fait que faire converger des prévisions de différentes sources, notamment bancaires.

Y • Mais alors, si on te suit, c'est OK d'être collapso, mais il faut, par contre, éviter la peur, et revenir dans le cœur, dans l'amour ?

PG • Le cœur, l'amour, l'authenticité, la souveraineté, le discernement, la totale... ça ne se résume pas. [rires]



Y • Et si on se mettait à ne plus vouloir d'effondrement, on changerait le futur ? On éviterait un effondrement ? Ou alors l'apocalypse serait nécessaire (comme tu dis dans *Le Pic de l'esprit*) ?

PG • Je pense que c'est trop tard. L'apocalypse est surtout une révélation, des révélations, et elles sont proches.

Je propose une interprétation qui considère que le collapse est positif. Nous avons besoin que quelque chose déstructure la société pour aller dans la bonne direction et nous débrancher du futur transhumaniste, le « foutur ». Le système peut récupérer les effondrements, les gérer, industrialiser la dépollution, etc. Mais on ne peut se sortir de la logique qui nous mène vers le transhumanisme que si le collapse est dû à quelque chose qui ne peut pas être géré par le système. Et c'est le cas actuellement avec le virus. En plus, il y a des raisons de penser qu'on va vers le nouveau futur, parce qu'il y a tellement de coïncidences, au point qu'elles ravivent les théories du complot.

Depuis le début de l'affaire du virus, on a l'impression que tout a été calculé, que tout a été planifié. Nous avons l'impression d'un complot des élites qui suivent un agenda. Mais si beaucoup de gens ont cette impression, c'est parce qu'il y a en réalité une résistance du *foutur* qui crée les coïncidences responsables de cette illusion. Cela dit, je veux bien croire en la « théorie du gentil banquier », qui savait qu'en 2020 la crise

financière allait être catastrophique. Si on mettait un virus juste avant cette crise, eh bien on pouvait la gérer plus correctement... C'est une hypothèse.

Y • Mais il y a quand même une organisation des gens qui veulent un nouveau futur. Une sorte de « complot du cœur » ?

PG • L'intention a une puissance considérable, la pensée est créatrice. Depuis des décennies, mais surtout depuis 10 ans et de plus en plus, tous les gens qui aspirent à une nouvelle humanité, avec une conscience plus éveillée, ont commencé à nous fabriquer le futur du cœur. C'est un futur qui est le résultat des élans du cœur. Face à eux et à cette « conspiration du cœur », il y a le complot transhumaniste. C'est-à-dire le résultat d'un système de croyances matérialistes.

Le complot transhumaniste est le résultat d'un système de croyances matérialistes.

Y • Cette crise avec le virus a créé une bifurcation qui nous permet finalement de ne pas aller vers le futur transhumaniste, mais là, on a plutôt l'impression qu'on y va encore plus vite !

PG • Le virus a provoqué à mon avis une bifurcation en mettant en évidence la monstruosité du système dans lequel on est plongé. D'habitude, on ne s'en rend pas compte, parce qu'on est cuit lentement, comme des grenouilles. Tandis que là, on assiste à une cuisson rapide : la surveillance généralisée, les lois sur la bioéthique, la généralisation de la 5G sans débat public, le port irrationnel du masque, etc. Résultat des courses, c'est parce qu'on est en cuisson rapide qu'on ne va pas y aller. Donc, on va finalement sauter hors de la casserole !

Y • Tu comptes donc sur un sursaut ?

PG • J'interprète la crise actuelle comme une résistance d'un ancien futur transhumain. La résistance de l'ancien futur est toujours porteuse de synchronicités négatives. C'est une loi de l'emmerdement maximum liée à l'ancien futur qui résiste. Quand un nouveau futur créé par la conscience s'invite par le biais de synchronicités, les synchronicités sont positives. Mais lorsque c'est l'ancien futur qui crée des synchronicités, ces synchronicités sont négatives. C'est ce qui nous donne l'impression qu'il y a eu une planification et des complots à l'origine de tout cela.

Y • Mais le problème, c'est que face au collapse, les récits dystopiques provoquent de la peur ou des affects désagréables, et la peur ne permet pas d'être dans le cœur... Comment on fait pour penser le collapse en étant dans la joie ? C'est contre-intuitif !

PG • Quand tu as compris qu'on est dans une société qui est en train de rentrer dans un processus de destruction pour renaitre, tu es forcément dans la joie, parce que tu vois l'après. Quand je parle du parc de la pensée qui est en train de s'effondrer, c'est notre système de croyances actuelles sur la nature de la réalité qui s'effondre. La société va s'effondrer en

même temps, c'est obligé. Cela ne crée de la peur que pour les personnes qui ne sont pas éveillées.

Y • Que faudrait-il faire maintenant ? Dans ton livre, tu en es venu à ce trio autonomie-résilience-solidarité. On arrive aux mêmes conclusions, mais par des voies différentes !

PG • Il faut mettre la barre toute de côté parce qu'il y a un iceberg devant, celui du transhumanisme. Il faut faire exactement ce que tu fais, et pour ce qui me concerne prévenir le transhumain en démontrant l'existence de l'âme, ce qui est devenu possible grâce à la physique. †



Pour aller plus loin

La Route du Temps, Le Temps Présent, 2014

Dans ce premier livre, Philippe Guillemant développe la thèse de la double causalité avec une logique implacable et une certaine pédagogie, ponctuée d'expériences de synchronicités édifiantes. Il marque un grand retournement épistémologique qui intègre l'ancienne conception du monde sans la renier, et qui dévoile des conséquences bien tangibles dans notre vie quotidienne.

La Physique de la conscience, Guy Trédaniel, 2015

Dans ce livre plus ardu mais complet, il expose les conséquences de la théorie de la double causalité et de son renversement de perspective, en décrivant les différentes notions-clés : la « conscience », l'âme, l'espace-temps, les synchronicités, les différentes dimensions de la réalité, le libre arbitre, ainsi que des explications (désormais rationnelles) de phénomènes jusqu'alors inexplicables.

Le Pic de l'esprit, Guy Trédaniel, 2017

Cette fois, c'est à travers un roman initiatique assez accessible que le physicien choisit d'expliquer cette nouvelle conception du monde. Cinq randonneurs sont confrontés à une succession d'épreuves (crevasses, falaises, gouffre, gorges, sentier, col, etc.), puis sont exaltés par des rencontres de plus en plus extraordinaires dans le territoire métaphorique de la pensée. Avant d'entamer cette ascension, il faut clairement lâcher ses certitudes !